

Abû Hâmid Muhammad al-Ghazâlî

Le tabernacle des Lumières

<https://www.editionspoints.com/ouvrage/le-tabernacle-des-lumieres-ghazali/9782020232111>

Biographie

Né à Tûs, ville du Khorassan, province de l'Iran oriental, en 1058/450 de l'Hégire, Abû Hâmid Muhammad al-Ghazâlî mourut dans la même ville en 1111/505 de l'Hégire.

Docteur de la Loi ('Uléma), théologien dogmatique (kalâm) et théoricien du soufisme, il était honoré de noms prestigieux comme « *restaurateur de la Religion* » et de « *preuve de l'Islam* ».

Il a étudié la jurisprudence (fiqh), s'est initié au soufisme et a poursuivi sa connaissance de la théologie dogmatique.

Il était familier et intime du vizir seljouquide Nizâm al-Mulk et rédigea de nombreux traités de droit devenus des manuels de référence. Sa consécration fut d'enseigner le droit à la Nizâmiyya de Bagdad (madrassa) ; plus de 300 étudiants suivaient ses cours.

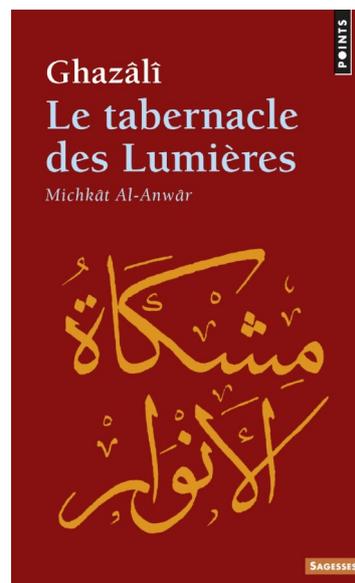
C'est pendant cette période qu'il a été en recherche de la « *certitude* » (yaqîn), luttant avec lui-même et s'opposant aux philosophes et aux ismaéliens. Pour lui la philosophie (pensée grecque) détournait les musulmans de la pratique de la religion par excès de rationalisme en insistant par exemple sur le caractère créé du Coran (mu'tazilite). Quant aux ismaéliens, ils détournaient les musulmans des obligations cultuelles car ils donnaient trop d'importance au sens intérieur et caché par rapport au sens littéral de la Révélation et de la Tradition.

Ghazâlî considère que le sens intérieur ne peut pas contredire le sens littéral; le sens intérieur n'est admissible que s'il a avec le sens littéral une correspondance symbolique naturelle ou indiquée par la Tradition.

Vient ensuite la période de retraite de 10 ans de Ghazâlî (1095/1105) avec son œuvre magistrale « *la Revivification des Sciences de la Religion* » (L'Ihyâ), somme de savoir religieux et guide de la vie spirituelle. Il dit que le but de toutes les pratiques rituelles jointes aux actes d'obéissance est de « *polir le miroir du cœur* ».

Ghazâlî durant ses 5 dernières années de vie sur terre reprend l'enseignement et la direction spirituelle en théorie et pratique du soufisme, et c'est dans cette période qu'il écrit « *Le tabernacle des Lumières* ».

En résumé, Ghazâlî était juriste, penseur, adversaire des philosophes et ismaéliens, homme de contemplation, théologien dogmatique, homme de dialectique et homme à la recherche de la « *certitude* ». Il fut un musulman intégral qui avait réalisé la synthèse harmonieuse entre l'amour de la Loi et l'amour de la Vérité.



Le tabernacle des Lumières

Ce livre est né suite à la demande d'un ami de lui expliquer la signification du « *Verset de la Lumière* » (XXIV, 35) et la tradition du Prophète sur « *les voiles de lumières et de ténèbres* ».

La composition de ce livre n'est pas très structurée, de nombreux paragraphes intitulés « précisions » ou « compléments » sont rajoutés mais on peut distinguer d'abord une introduction sur le mystère et sa divulgation qui permet d'accéder à une ascension spirituelle. Puis, dans une première partie Ghazâlî explique avec une belle progression ascendante ce qu'est la Lumière. Ensuite, dans une deuxième partie il présente une théorie du symbolisme avant de développer une classification des facultés humaines de connaissance suivie de son exposé sur le verset de la Lumière qui était la demande à l'origine de ce livre. Enfin, dans la troisième partie il traite « *les voiles de lumières et de ténèbres* ».

En introduction Ghazâlî précise que tout mystère n'est pas dévoilable ni divulgable, il rappelle que « *les poitrines des hommes libres sont les tombeaux des secrets* » ou que « *répandre le mystère de la condition seigneuriale est infidélité* », mais il nuance aussi en citant que si « *faire don d'une science à des gens déraisonnables, c'est l'égarer, en priver ceux qui la méritent, c'est commettre une injustice* ».

L'idée fondamentale de ce traité est l'ascension spirituelle. Au fil de ce document Ghazâlî précise sa position sur la notion d' « *extinction* » (fanâ), il parle de « *l'extinction dans la réduction à l'Unité* » ou encore d'extinction de la conscience individuelle dans la contemplation de l'Unique Réel. Il nous dira encore « *qu'il n'y a dans l'existence que Dieu, et que toute chose est périssable sauf sa Face* ».

« Lumière »

En préambule Ghazâlî annonce qu'il montrera que la véritable lumière est Dieu, et que le nom de lumière appliquée à un autre être est purement métaphorique.

Dans ce premier chapitre Ghazâlî nous invite à le suivre dans les différents stades de perception de la « lumière » pour nous faire découvrir ce qu'il appelle le « *Flambeau qui illumine* ».

Il définit le nom de « lumière » comme ce qui est visible par soi-même et qui rend visible autre chose, c'est le cas par exemple du soleil, de la lune, d'une lampe, d'un flambeau. Mais pour être révélée la lumière doit avoir en face d'elle un organisme vivant doué de la vue qui est l'œil, à la différence des choses non dotées de cette faculté qui reçoivent la lumière mais ne la voient pas tel un caillou qui reçoit de la lumière mais de la voit pas. L'œil est ce qui perçoit, la perception s'opère par l'œil qui voit en la présence de la lumière alors que celle-ci, la lumière dite apparente, ne perçoit pas, la perception ne s'opère pas par elle mais en sa présence. On pourra comprendre que la lumière ne fait que révéler le don de l'œil, et en conséquence le nom de « lumière » mériterait davantage d'être appliqué à ce qui voit plutôt qu'à ce qui est vu. C'est l'œil qui voit qui devrait être appelé lumière.

Toutefois l'œil qui permet la vision « externe » a des défauts : il ne se voit pas, ne voit pas ce qui est éloigné, ce qui se trouve derrière un voile, ne voit que l'extérieur pas l'intérieur des choses, voit certains êtres et non tous les êtres, voit ce qui est limité mais pas l'illimité, se trompe en voyant petit ce qui est grand, proche ce qui est éloigné et inversement.

S'il existait un « œil » qui n'aurait pas tous ces défauts ne mériterait-il pas encore plus le nom de « lumière » ?

Or dans le cœur de l'homme il y a un œil qui possède cette sorte de perfection, c'est l'intellect (esprit, âme humaine) : il se perçoit lui-même tout en percevant les autres (il perçoit même qu'il se perçoit) ; pour lui près ou loin est indifférent, il peut voir ce qui est derrière un voile ; il perçoit l'essence des choses : découvre leur cause et raison d'être ; il perçoit non seulement ce que lui communique les sens c'est-à-dire l'extérieur des choses mais aussi les états intérieurs et psychologiques : joie, souffrance, plaisir, passion en faisant appel aux facultés d'imagination, d'estimation, de cogitation, de mémoire ; l'intellect perçoit ce qui est limité dans les choses particulières mais peut aussi percevoir ce qui est illimité avec l'universel ; il perçoit dans sa réalité de grandeur ce qui n'apparaît extérieurement à l'œil humain, appelé « œil externe » que comme petit tel les astres.

Ainsi l'intellect, cet œil interne, ne mérite-t-il pas encore plus le nom de lumière que l'œil « externe » ?

Mais, attention, conjecture et imagination peuvent former un voile et tromper l'intellect. L'intellect peut aussi avoir du mal à lever un voile pour faire jaillir l'étincelle, Ghazâlî nous dit alors que l'intellect a besoin qu'on stimule son attention et que cette stimulation ne jaillit que du langage de la sagesse. Quand brille la lumière de la sagesse, l'intellect voit en acte après n'avoir été qu'en puissance de voir. Or la plus magnifique des sagesse est la Parole de Dieu. Ghazâlî nous dit que les versets du Coran sont pour l'œil interne de l'intellect ce qu'est la lumière du soleil pour l'œil externe, ainsi le nom de « lumière » convient bien au Coran et même n'est-ce pas le Coran qui mériterait encore plus le nom de « lumière ».

Ainsi à l'œil externe appartenant au monde sensible et visible avec son soleil extérieur correspond cet œil interne appartenant au Royaume céleste avec son soleil intérieur qui s'identifie au Coran et aux autres livres divins révélés.

Enfin cette lumière rend visible les autres, elle appartient à l'esprit saint prophétique par l'intermédiaire duquel se répandent sur les créatures les lumières des connaissances. Ainsi comprend-t-on ce que signifie le fait que Dieu ait appelé Muhammad « *flambeau qui illumine* ».

Théorie du symbolisme, Système psycho-cosmologique, Métaphysique de la participation

Ghazâlî fait un rappel de la doctrine de l'homme créé à l'image de Dieu et de la correspondance entre l'homme-microcosme et l'Univers qui est à la base de sa théorie du symbolisme. Ghazâlî dira : « *il n'y a aucune chose du monde sensible qui ne soit un symbole du monde caché* » ou, encore plus important pour expliquer la démarche spirituelle : « *le monde visible est le point d'appui pour s'élever au monde du Royaume céleste, et le parcours de la Voie Droite consiste en cette ascension* ». Il cite l'histoire d'Abraham comme exemple type de l'ascension spirituelle et du franchissement des différentes étapes jusqu'à la Lumière suprême. Pour Ghazâlî par contre le prophète Muhammad fait partie de ceux qui « *ont été envahis dès le début par ce qui n'arrive aux autres qu'à la fin, et qui ont été assaillis d'un seul coup par la manifestation divine* ».

Facultés humaines de connaissance

Il va ensuite développer une classification des facultés humaines de connaissance. Il usera de la pensée grecque pour expliquer ce cheminement spirituel mais en restant toujours en accord avec la lettre de la Tradition, il cite à plusieurs reprises : « *L'homme parfait est celui chez qui la lumière de la connaissance n'éteint pas la lumière de la piété scrupuleuse (wara')* ».

Verset de la Lumière

Quant au verset de la Lumière, Ghazâlî met en correspondance les réalités symboliques mentionnées dans ce verset avec les cinq facultés humaines de nature lumineuse qu'il avait développées:

- **La faculté sensible** recueille ce qu'apportent les sens par des « lumières » qui sortent par un certain nombre de trous tels que les yeux, les oreilles et les narines et correspond dans le monde visible au « **tabernacle/niche** ».
- **La faculté imaginative** fixe les données des sens et utilise la mémoire. Elle doit rester pure et ne pas modifier la réalité, garder une pleine transparence tel le symbole du « **verre/cristal** » dans le monde visible.
- **La faculté intellectuelle** qui se met à l'œuvre à partir des deux facultés précédentes. Elle constitue la substance propre de l'homme, et permet d'avoir des connaissances universelles et pas seulement particulières et alors apparaissent des connaissances nobles et divines à l'aide du « *flambeau qui illumine* ». Dans le monde visible cette faculté correspond à la « **lampe** ».
- **La faculté cogitative** permet de combiner et d'unir les connaissances acquises par la faculté intellectuelle et en déduire des connaissances supérieures et ainsi de conclusion en conclusion indéfiniment comme des fruits portés par des branches de plus en plus ramifiées. Dans le monde visible cette faculté correspond à « **l'arbre** » qui se ramifie sans direction préférentielle et ainsi qualifié « ni d'orient ni d'occident ». L'arbre retenu est « **l'olivier** » car il fournit la meilleure huile qui alimente les lampes, il est qualifié de béni car il fournit de nombreux fruits indéfiniment par sa longue durée de vie.
- **La faculté sainte prophétique** appartient en propre aux prophètes et à quelques saints, en elle se dévoilent les dispositions du monde Invisible et les lois du Monde Futur. C'est le réceptacle de la révélation, révélation d'un Esprit issu/venant de « *Notre ordre/sphère* » (XLII, 52), Dieu en a fait une lumière pour guider ses adorateurs. Pour aider à comprendre cette faculté sainte prophétique Ghazâlî prend l'exemple, dans un domaine qu'il qualifie de plutôt grossier, de certains hommes gratifiés de dons particuliers de connaissance intime de la poésie ou de la musique. Ghazâlî retient le symbole de l' « **Huile** » dans le monde visible et cite le passage du verset : « *son Huile éclairerait, ou peu s'en faut, même si nul feu ne la touchait* ». La lumière de certains saints brille presque d'elle-même (comme cette Huile) qu'ils pourraient se passer de l'assistance des prophètes et de même pour certains prophètes qui auraient presque pu se passer du secours des anges.

Les voiles de lumière et de ténèbres

Ils font l'objet du dernier chapitre du livre qui commente la tradition : « *Dieu a soixante-dix voiles de lumière et de ténèbres; s'il les enlevait, les gloires fulgurantes de sa Face consumeraient quiconque serait atteint par son regard* ». L'ascension spirituelle est comprise également comme l'écartement des voiles qui séparent de Dieu.

En conclusion

Le tabernacle des Lumières est comme une introduction à la spiritualité islamique avec sa justification doctrinale. Ghazâlî a réussi à rassurer les docteurs de la Loi en s'appuyant sur une spiritualité orthodoxe et à faire apparaître ce soufisme « sobre » comme un prolongement naturel de la piété et de la dévotion.

Ghazâlî en fin d'ouvrage écrit « *Je souhaiterais donc que l'on demandât à Dieu de me pardonner si ma plume a trahi ma pensée et si j'ai commis des erreurs. Se plonger dans les abîmes des secrets divins est en effet périlleux, et essayer de percevoir les lumières divines derrière les voiles de la nature humaine est une entreprise ardue et peu aisée !* ».